

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1988)

Heft: 37

Artikel: Jean Jacques Rousseau joueur d'échecs

Autor: Morel, Fernand

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'information

Etudes et documents

No 37 - 1988 - Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire

Jean Jacques Rousseau joueur d'échecs

Rousseau apprit tant bien que mal la marche des pièces, mais comme dans tout ce qu'il entreprend, ses progrès sont rapides. Il s'enthousiasme, achète un échiquier, achète un bouquin de théorie, s'enferme dans sa chambre; nuit et jour il apprend des parties par cœur, joue seul sans relâche. Cela dure deux mois. Il en ressort maigre, jaune, hébété. Il va s'essayer au café, perd une fois, deux fois, vingt fois. La désillusion.

En 1742, durant son séjour à Paris, Rousseau consacre régulièrement aux échecs les après-midi où il ne va pas au spectacle; il a l'occasion de se mesurer avec Légal dont le mat célèbre pend encore de nos jours au nez du débutant (1. e4, e5; 2. Cf3, d6; 3. Fc4, Cc6; 4. Cc3, h6; 5. d4, Fg4; 6. dXe5, CXe5; 7. CXe5 ! FXD; 8. FXf7†, Re7; 9. Cd5 †).

Rousseau fait également maintes parties contre Philidor, le célèbre auteur de l'Analyse du jeu des échecs [1749], un des fondateurs de la stratégie moderne dont le nom surgit également dans l'histoire comme le premier "recordman du monde" du jeu sans voir l'échiquier, avec trois parties. Il parcourait l'Europe, créant des opéras, luttant sans trêve pour l'art de la musique et des échecs... et pour essayer d'entretenir sa femme et ses quinze enfants.

La même gêne que Rousseau trouvait à s'exprimer dans la conversation, gêne causée par la nécessité de répondre quand on vous parle et par la tension qui en résulte, il dut la retrouver aux échecs où, sans arrêt, les deux adversaires mijotent leur réponse ou leur réponse à la réponse probable de l'autre. Lui-même écrit dans ses Confessions : "Je ferais une fort jolie conversation par la poste, comme on dit que les Espagnols jouent aux échecs (1)." Ainsi à cette époque, le jeu par correspondance est un monopole espagnol. Pour les mêmes raisons qu'une conversation par la poste lui aurait permis de s'exprimer à son avantage, les échecs par correspondance lui auraient donné la possibilité de faire valoir ses qualités. Car Rousseau possède cet esprit essentiellement synthétique qui selon nous est la marque la plus générale des forts joueurs. La lecture de son Contrat social ne donne-t-elle pas l'impression d'une vaste combinaison échiquier, où il manœuvre par une logique sûre l'individu auquel il a donné des fonctions déterminées ? Il part à fond dans son idée et oublie un peu, il est vrai, que la marche et la règle de son jeu, il est seul à les avoir reconnues.

Ce qui a dû le plus manquer à Rousseau pour être pratiquement fort, c'est le sens de la situation réelle du joueur, qui n'est pas sur l'échiquier, ou, comme un général un figurant dans ses manœuvres et qu'ainsi malgré l'importance de la partie, il lui est toujours possible de faire sur sa réalité les réserves d'un artiste sur sa création.

Nous trouvons dans quelque page oubliée sur le chevalier de Barneville de Méry, ces notes sur le jeu de Rousseau : "Il avait un amour-propre colossal et le plus affreux caractère de joueurs d'échecs qui ait existé... Il voulait appliquer les calculs algébriques à l'échiquier (2)." Si les notes de Méry sont exactes, Rousseau serait ainsi le précurseur ignoré des réalisations purement mathématiques de certains problèmes ou même de certaines fins de parties où le coup gagnant est en définitive la détermination d'un lieu géométrique qui satisfait simultanément diverses exigences dans un système établi de rapports.

Voici une partie de J.J. Rousseau, parue en 1843 dans Le Palamède (3) :

Blancs : J.J. Rousseau. Noirs : Prince de Conti.

1. e4, e5; 2 Cf3, Cc6; 3. Fc4, Fc5; 4. c3, De7; 5. o-o, d6; 6. d4, Fb6; 7. Fg5, f6; 8. Fh4, g5 ? 9. CXg5 ! f6Xg5; 10. Dh5†, Rf8; 11. FXg5, Dg7; 12. f4, eXd4; 13. f5 ! dXc3†; 14. Rh1, cxb2; 15. FXg8, bXa1:D; 16. f6 !! et gagne.

Le franc développement du plan d'attaque, exprimé tout au long par la subtilité des coups dans un jeu à formation ouverte essentiellement esthétique, devient pour ceux qui ont le bonheur de comprendre le langage des échecs, une des plus belles pensées de Rousseau.

Neuchâtel, novembre 1937.

Fernand MOREL

(1) Les Confessions, III, O.C. I (Pléiade), p. 113. Sur le échecs, voir également les livres V, p. 220, VII p. 288 et X, p. 542.

(2) Le Palamède, 1842, t. I, p. 127-130 [?].

(3) Le Palamède, 1843, p. 41-42.

(Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur; les notes ont été ajoutées. On peut également se reporter à l'article de I. Grünberg, "Rousseau joueur d'échec", parue dans les Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, III, 1907, p. 157-174.)